

S E R M O N (*)

SUR LE BONHEUR
DE L'AUTRE VIE.

*Ta face est un rassasiement de joie : il
y a dans ta droite des plaisirs éter-
nels. PSEAUME XVI. II.*



N T R E les monumens de su-
perstition dont Athènes se
trouvoit remplie lorsque *St.*
Paul y alla prêcher l'Evan-
gile, il y en eut un qui frap-
pa singulièrement cet Apôtre ; ce fut l'ins-
cription d'un Autel dédié au Dieu in-
connu. Excès étrange d'aveuglement dans
cette fameuse Ville, qui passoit pour l'E-
cole de la politesse & du savoir : on ne
pouvoit s'y rassasier d'idoles ; & après y
avoir

Act.
XVII.
23.

(*) Prononcé à la Haye devant LL. AA. S. &
R. le Prince & la Princesse d'ORANGE.

avoir multiplié presqu'à l'infini les objets de culte, la crainte d'en oublier quelqu'un fit ériger cet Autel. Mes Frères, n'allons pourtant pas trop nous récrier contre ce trait d'une dévotion bizarre. Pour peu qu'on étudie la conduite des hommes en général, on verra qu'ils donnent dans un aveuglement semblable; &, qu'il me soit permis de le dire, malgré le Christianisme dont nous faisons profession, Athènes se retrouve dans cette Assemblée. Nous désirons tous d'être heureux; mais nous ignorons pour la plupart ce que c'est que le bonheur, & où il se trouve véritablement. Le Souverain Bien est la grande Divinité à qui les hommes dressent des autels: c'est le centre où se réunissent confusément les vœux & les hommages qu'ils offrent en détail aux différentes idoles de leurs passions; & qui pourroit lire dans les cœurs, y verroit cette inscription écrite en gros caractères; **AU DIEU INCONNU.** Que si l'Apôtre, avec une dextérité bien digne du zèle qui l'animoit, profita de la superstition des *Athéniens* pour leur annoncer le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, souffrez, Mes Frères, que Disciples de *St. Paul* nous imitions son exemple; que nous

VOUS

vous développions à vous-mêmes les mouvemens confus qui vous agitent, & que fixant vos vœux incertains, nous vous montrions dans le Dieu de la Religion & de la Nature, dans le Dieu Créateur & Rédempteur, cette souveraine Béatitude que vous adorez sans la connoître. Voilà le but de mon Discours; voilà le sens de l'Oracle que je vous ai lu. *O Dieu! ta face est un rassasiement de joie: il y a dans ta droite des plaisirs éternels.*

Le Messie qui parle dans ce Cantique, y exprime sa pleine confiance en Dieu, & la glorieuse attente du bonheur suprême dont après ses travaux il va jouir dans le sein du Père Céleste: *Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi: puisqu'il est à ma droite, je ne serai point ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui & ma langue s'est égayée, aussi ma chair habitera avec assurance. Car tu n'abandonneras point mon ame au sépulcre, tu ne permettras point que ton Bien-aimé sente la corruption. Tu me feras connoître le chemin de la vie: ta face est un rassasiement de joie.* Mais comme les membres participent aux prérogatives du Chef, comme il n'est point de vrai Chrétien qui ne puisse par proportion tenir le

même langage que JESUS-CHRIST, & aspirer à la même gloire, nous envisageons cet Oracle dans une application plus générale, après en avoir éclairci deux expressions. *Ta face est un rassasiement de joie.* La *face de Dieu* se prend chez les Auteurs Sacrés pour la manifestation de sa nature, & comme il se manifeste en différens degrés, de-là naissent différens sens du mot. Nous lisons, par exemple, au XXXIII. Chapitre de l'Exode, que l'Eternel *parloit à Moïse face à face comme un homme parle avec son intime ami*: cependant Moïse dit à Dieu dans le même Chapitre, *je te prie fais-moi voir ta gloire*; & Dieu lui répond, *tu ne verras point ma face, car nul homme ne peut me voir & vivre.* Il sera facile de lever cette apparente contradiction, en observant que dans le premier de ces textes, la *face de Dieu* signifie certaines révélations immédiates qu'eurent les Saints hommes auxquels Dieu daignoit se communiquer, au lieu que dans le second, *voir Dieu, voir sa face, voir sa gloire*, exprime cette pleine manifestation de son essence qu'il réserve aux bienheureux dans la Vie à venir. C'est en ce dernier sens que le Psalmiste dit au

Pseau-

Pseaume XVII, *je verrai ta face en justice & je serai rassasié de ta ressemblance quand je serai réveillé.* C'est au même sens que le Sauveur, dans son Evangile, promet aux cœurs purs *qu'ils verront Dieu*, & qu'il est dit dans notre oracle que *sa face est un rassasiement de joie.* Il ajoute, *il y a dans ta droite des plaisirs éternels.* La droite, dans nos Ecritures, désigne le pouvoir; mais un pouvoir bienfaisant, béatifiant. *Longueur de jours est en sa main droite, la droite de l'Eternel fait vertu.* Mon texte renferme donc cette grande Vérité, c'est que *voir Dieu*, fera la béatitude de l'homme, & que cet Etre adorable tient en réserve de quoi combler les désirs de ceux qui seront admis en sa glorieuse présence. Chrétiens! si nous avons choisi ce sujet, ce n'est pas que nous ne sentions de combien il passe la portée de notre esprit. Mais quoi? n'en est-il pas de même de la plupart des Vérités de la Religion? n'ont-elles pas pour nous le même desavantage? On vous les prouve; mais faute d'en avoir par devers soi l'idée & l'expérience, on ne sauroit vous les expliquer. Pour ne pas succomber sous le poids de celle-ci, cherchons une mé-

Matth;
V. 8.Prov.
III. 16.
Ps.
CXVIII.
15.

thode qui vous la puisse rendre sensible, toute haute, toute abstruse qu'elle est, & par une espèce d'analogie, servons-nous de ce que l'homme connoit, de ce qui le frappe & le touche, pour l'élever à quelqu'intelligence de ce qui lui est encore inconnu. Vous avez tous l'idée confuse d'un bonheur dont votre nature est susceptible : certains objets qui semblent répondre à cette idée vous donnent du plaisir & de la joie. Et il me paroît que les plaisirs qui remuent le plus vivement le cœur de l'homme se peuvent réduire à ces trois genres. I. Les plaisirs de la Science. II. Les plaisirs de l'Ambition. III. Les plaisirs des Sens. Qui trouveroit l'art de réunir ces trois ordres de plaisirs, passeroit aux yeux des Sages du siècle pour être au comble de la félicité. Je n'en demande pas davantage, & je prétends vous convaincre par cette voie que notre suprême bonheur est en Dieu, en vous prouvant que la source de ces plaisirs, que la perfection de ces plaisirs ne se trouve qu'en lui seul ; & que la vûe de Dieu, l'union intime avec Dieu, nous donnera la réalité dont tout cela n'est que le phantôme & que l'ombre.

I.
Plaisirs
de la
Science.

COMMENÇONS par la Science. Elle a si peu de partisans, & les plaisirs qu'elle

le

le donne font si peu connus , que je sens déjà combien cet article va paroître obscur au plus grand nombre de ceux qui m'écoutent. Cependant, qu'ils sont doux ces plaisirs! O vous qui les ignorez, croyez-en du moins ceux qui les éprouvent. Quand on n'a jamais tourné son goût de ce côté-là , l'on n'envisage qu'avec surprise un homme qui va se séquestrer du commerce des vivans, qui s'ensévelit dans la poussière d'un cabinet , qui passe les journées entières à méditer & à lire ; un homme enfin qui trouvant je ne sai quel charme invincible dans de sombres spéculations ennemies des jeux, des ris, de tout ce qu'on appelle divertissement , se complait dans un travail qui l'épuise & qui le consume. Cependant le genre de plaisir, dont je parle, a ses racines au dedans de nous. L'homme naturellement désire d'apprendre, il cherche, il aime la Vérité. Si de pressans besoins , si certaines passions l'entraînent ailleurs, qu'on lui ôte ces passions & ces besoins , l'étude de la Vérité fera ses délices. Quelle joie pour lui de s'y frayer lui-même une route, d'aller par un enchaînement d'idées de découvertes en découvertes ! Notre esprit se fortifie, s'étend, se nourrit par cette variété d'objets dont l'évidence le frappe , & se fai-

fant des connoissances acquises un degré pour monter à de plus hautes, il les voit s'entrecommuniquer leur lumière, & s'affermir mutuellement. Quel plaisir pour lui d'apercevoir dans un Systême la liaison des principes, la fécondité des conséquences! de sentir que plus on pénètre une Vérité & plus on y démêle de nouvelles faces; plus on en tire d'excellens usages. Qu'il lui est doux de prendre, à l'exemple du Psalmiste, l'essence divine & ses perfections adorables pour l'objet de sa méditation! Avec quelle joie ne contemple-t-il pas les œuvres de Dieu, dont les beautés diversifiées à l'infini, se multipliant, pour ainsi dire, sous des yeux attentifs, offrent à la Science & à l'admiration des sujets inépuisables? Et qu'on ne me dise point que la vanité que le Savant tire de son savoir, fait le plus grand charme de l'étude. Croyez-nous, Mes Frères, c'est une erreur. La Science a des plaisirs purs où nulle autre passion n'est mêlée; & celui qui dans le transport causé par une découverte qu'il venoit de faire s'écria, *je l'ai trouvée! je l'ai trouvée!* ne pensoit guère en ce moment aux louanges qu'elle lui attireroit. Tels sont les plaisirs de la Science. Mais font-ils parfaits ces plaisirs? Est-ce là un

rassasiement de joie? hélas ! il s'en faut beaucoup. Pour s'en convaincre on n'a qu'à considérer 1. les peines qu'elle coute; 2. les bornes qui la resserrent; 3. certains vuides qu'elle ne fauroit remplir.

1. Considérez en premier lieu les peines qu'elle coute. Dès que l'on court cette épincuse carrière, quel tas de volumes à dévorer, d'Auteurs à confronter, de faits à retenir & à ranger dans sa mémoire ! Quel cahos d'opinions à débrouiller sur chaque sujet ! Mais pour mettre l'érudition à part, que je ne regarde que comme la moindre partie, ou plutôt comme le vestibule de la Science; le vrai Savant, le vrai Contemplatif, de combien de préjugés & d'erreurs n'a-t-il pas dû secouer le joug ! Combien faut-il qu'il soit en garde contre ses Sens, contre son Imagination, contre ses passions, contre les défauts naturels de son propre esprit ? Que d'efforts pour creuser dans certaines profondeurs, pour démêler des questions compliquées ! pour percer jusqu'au centre des objets, sans s'arrêter à leur surface; & pour suivre à travers un labyrinthe de pensées qui nous égarent, ce fil presque imperceptible qui conduit à la Vérité.

2. Pour juger de l'imperfection du plaisir de la Science, remarquez en se-

cond lieu les bornes qui la resserrent. Que nos lumières sont courtes! de quelles ténèbres s'envelopent les Vérités qui nous intéressent le plus! Qu'il est dur de voir après tous nos travaux, tous nos efforts, toutes nos recherches, qu'il y ait encore tant de pais inconnus, & qui pis est, tant de pais impénétrables! Qu'il est dur d'en être réduits à une Science si incomplète, si mêlée d'ignorance, si obscurcie par l'incertitude & par le doute!

I. Cor.
XIII. 9.

Nous connoissons en partie, dit un Apôtre. Si nous savons certaines choses, il y en a incomparablement davantage que nous ignorons & que nous ignorons toujours ici-bas. Ce n'est pas tout. Nous sommes assurés de plusieurs Vérités: mais il nous est impossible de les concilier ensemble, faute de voir le noeud qui les lie & la chaîne qui les unit. Le plus grand Génie a, comme l'Esprit le plus médiocre, ses barrières qu'il ne sauroit franchir. Nos connoissances, en un mot, ressemblent à ces étoiles qui éclairent une nuit sombre: ce sont autant de points lumineux, semés de loin à loin sur un fond obscur. C'est ce que *Salomon*, qu'on peut appeller, le *Prince des Philosophes* de son tems, ne savoit que trop. *J'ai appliqué mon cœur*, disoit-

Ecclef.
I. 17, 18.
III. 11.

difoit-il, à connoître la sagesse, mais j'ai reconnu que cela aussi étoit un rongement d'esprit, celui qui s'accroît de la Science s'accroît du chagrin. Il n'y a point de fin à faire beaucoup de Livres, & tant d'étude n'est que travail qu'on se donne, sans que l'homme puisse comprendre d'un bout à l'autre l'œuvre que Dieu a faite.

3. Considérez enfin quels vuides la Science laisse, & combien l'homme a de besoins qu'elle ne sauroit remplir. Je ne parle pas des besoins ordinaires de la vie. On fait qu'un Savant ne s'enrichit guère, & que l'amour de l'étude & le soin de sa fortune s'accordent assez mal ensemble. Mais sans m'arrêter à cette considération, j'observe, Mes Frères, que la vie contemplative prive ordinairement celui qui s'y adonne, d'une douceur qui lui seroit plus nécessaire qu'à d'autres; je veux dire de celle qu'on goûte dans le commerce de la Société. Son genre de vie l'en bannit en quelque forte. On le regarde comme une espèce de Sauvage, aussi peu capable de fournir à ses agrémens que de les goûter: comme un fantafque qu'on abandonne à sa propre bizarrerie & qu'on laisse enséveli dans une solitude qui ne peut guère interrom-

terrompre le petit nombre de ses pareils. Tant s'en faut pourtant que le goût de la Science éteigne celui de la Société, qu'au contraire il le rend beaucoup plus vif. Car aimeroit-on la Vérité, sans chercher à la faire connoître aux autres? sans désirer ardemment un commerce dont elle seroit le lien? D'ailleurs les pures idées sont quelque chose d'abstrait, qui ne peut pleinement nous satisfaire; & qu'un homme est à plaindre, Mes Frères, qui sortant de ces profondes méditations, ne trouve à s'en délasser nulle part dans la douceur de quelque entretien! Telle est la vanité des plaisirs de la Science. Nous ne l'acquérons qu'avec peine aux dépens d'une santé qui s'altère, & d'une tête qui s'épuise. Nous ne saurions l'étendre fort loin. Elle laisse dans la vie divers vuides qu'elle ne sauroit remplir. Joignez à cela que des biens même qu'elle nous procure, le court espace de cette vie mortelle, ne nous en laisse guère jouir long-tems. Quels plaisirs imparfaits! qu'ils sont loin d'être pour nous un *rassasiement de joie!*

Pseau.
XXXIV.
6.
Pseau.
XXXVI.
10.

Voilà Dieu, Mes Frères, nous donnera la réalité dont ces plaisirs ne sont que l'ombre, L'a-t-on regardé? on en est illuminé. Source de vie est par devers

vers toi, & par ta clarté nous voyons clair. En Dieu nous contemplerons la Vérité dans sa source : nous l'y découvrirons sans veilles & sans efforts, comme sans incertitude, & sans nuage. Alors elle-même luira sur nous dans sa plénitude, pour éclairer totalement nos esprits. Prenez-y garde, Mes Frères, Dieu est le centre commun de toutes les Vérités. C'est de lui qu'elles partent; c'est en lui qu'elles vont toutes se réunir. On a remarqué depuis longtems que s'il se rencontre des difficultés insurmontables dans les divers objets de nos connoissances, quand on veut aller jusqu'au bout, cela vient de ce que ces objets tiennent à l'infini, & se perdent dans l'Infini. Hé bien ! *voir la face de Dieu*, ce sera voir, autant du moins que le permettront les limites essentielles de notre esprit, ce sera voir cet Infini qui est le noeud de tous les problêmes & la clé des plus hautes spéculations. En Dieu nous appercevrons l'accord, la suite, l'enchaînement des Vérités. Ce ne seront plus de foibles lueurs éparfés çà & là dans l'obscurité de la nuit; ce sera un jour sans ombre, ce sera un Océan de lumière. Là s'évanouira comme une fumée, tout ce que nous présente aujourd'hui d'énigmes
impé-

impénétrables, la Nature & la Religion. Là se dévoileront aux Esprits dignes de les contempler, l'ordre, la beauté, l'harmonie universelle. Là ces attributs qui fervent de modèle à tout ce qui existe, là ces perfections qu'ici-bas nous voyons *par un miroir obscurément*, & que nous adorons sans les bien connoître, nous les étudierons en elles-mêmes, & cette étude, dont la matière est inépuisable, ne trouvant plus d'obstacle qui l'arrête, sera la nourriture éternelle des ames qui *ont faim & soif* de la Vérité.

i. Cor.
XIII.
12.

Poussons notre méditation plus loin, tâchons de vous faire comprendre jusqu'où ira ce genre de félicité. Ici-bas le Contemplatif ne jouit que de quelques Vérités abstraites, qui lui plaisent entant qu'Être intelligent, mais qui en qualité d'Être sociable sont insuffisantes pour le satisfaire, & laissent chez lui de grands vuides. Elles ne lui sauroient tenir si fidèle compagnie, qu'il n'y ait bien des momens où son esprit harcellé par des distractions importunes, ou bien accablé par sa propre solitude devient la proie du chagrin & de l'ennui. Rien de pareil n'est à craindre pour quiconque aura le bonheur de *voir Dieu*. Car, s'il vous plaît,

plait, sous prétexte qu'ici-bas nous ne le connoissons qu'au moyen d'une certaine idée qui ne touche, pour ainsi dire, que la pointe la plus fine de notre esprit, n'allons pas nous persuader qu'on ne sauroit connoître Dieu d'une autre manière. Dieu n'est point une Vérité abstraite; que l'on ne puisse appercevoir qu'idéalement. Il est la Vérité substantielle & vivante; c'est-à-dire une Intelligence souverainement digne de notre amour- *Voir la face de Dieu*, ce sera entrer en société personnelle avec cette Intelligence adorable; ce sera joindre aux charmes de la contemplation, ceux d'un entretien qui surpassera infiniment tout ce que nous connoissons de plus délicieux en ce genre. *O Dieu! tu me feras connoître le chemin de la vie. Ta face est un rassasiement de joie.*

PEUT-ETRE ai-je trop insisté sur cet article, mais la considération suivante pourra vous intéresser davantage. Si la Science a ses plaisirs, très-vifs quoique peu connus, l'Ambition a les siens après lesquels on voit le monde courir en foule. On a prétendu que ce genre de plaisirs n'a point sa source dans la Nature; que c'est le pur ouvrage de notre Imagination

II.
Plaisirs
de l'Ambition,
ou de la
Gloire.

nation ; on se trompe. L'homme désire d'être grand, il cherche naturellement à s'élever. L'amour de la gloire est un germe que le Créateur a mis au fond de nos ames, quoique chez quelques-unes, faute d'occasion, ce germe ne se développe pas, & demeure comme étouffé sous d'autres panchans. Combien de cœurs se laissent prendre à de si flateuses amorces ! Que ne fait-on pas pour s'illustrer, pour se faire distinguer des autres ? chacun dans la route qu'il a choisie voudroit devancer ses concurrens, & toujours peu satisfait du rang qu'il occupe, il aspire sans cesse à monter plus haut. L'Homme d'Etat, l'Homme de Lettres, le Militaire, le Courtifan, tous courent à l'envi l'un de l'autre dans la carrière de l'ambition. Et par ce qu'on lui sacrifie tous les jours, jugez du prix que mettent les hommes aux biens que cette passion leur promet. Ils lui immolent leur santé, leur repos, les douceurs de l'amitié, les liens du sang ; souvent, hélas ! ils lui sacrifient la conscience même & le véritable honneur. Voyez ce Courtifan s'empresser autour de son Prince. Remarquez ces assiduités gênantes, ces contraintes éternelles, cette constan-

te application à faire fa cour, dont le peu de fruit qu'il en retire depuis tant d'années, ne peut le résoudre encore à se relâcher. Dites-moi ce qui le flatte & ce qui l'arrête. Est-ce l'espoir de la faveur? Est-ce l'attente d'une haute fortune? Hélas! souvent il se contente à beaucoup moins: la seule vûe du Maître, un regard favorable, un souris, un mot de sa bouche le ravit & le transporte de joie. Au défaut du crédit réel, l'ombre seule de la faveur est un aliment dont son Ame se repaît. Il en oublie ses chagrins domestiques; il en oublie les infirmités de l'âge; il en oublie que la mort approche, & qu'à quatre-vingts ans passés il seroit bien tems pour lui de prendre congé du Monde. Etre à la Cour, être du nombre de ceux qui, selon le stile de l'Écriture, *voient la fa-* Ester I.
ce du Roi, cette félicité lui tient lieu de ^{14.} fortune, de richesse, de toutes choses. La raison de cela, Mes Frères, c'est que nous aimons tout ce qui nous relève à nos propres yeux & à ceux de nos pareils; c'est qu'il nous semble que le commerce des Grands nous fait participer à leur grandeur, & qu'un certain accès auprès du Monarque, communique à ceux qui l'approchent quelque portion de son
 B éclat.

éclat. Mon dessein n'est pas ici, Mes Frères, d'examiner l'illusion de ce genre de plaisirs; je ne les envisage que par ce qu'ils ont d'agréable & de touchant, pour m'en servir à vous faire comprendre quel sera le bonheur des Ames béatifiées. Ne décrions point trop l'Ambition. Avouons que dans les biens qu'elle nous offre, sur beaucoup de chimère il y a un peu de réalité. Avouons que si la Faveur a ses écueils, elle a ses douceurs & ses avantages. Encore une fois, je n'ai garde de vouloir diminuer en rien la juste estime due au Rang & aux Dignités; Grands de la Terre! Si l'intérêt & la cupidité vous attirent des hommages, la piété chrétienne vous en rend de plus sincères & de plus réels; parce que dans le grade où Dieu vous place, elle fait respecter l'ordre de sa Providence & l'empreinte de sa Grandeur. Princes, Souverains, Suprêmes Chefs d'un Etat, un vrai Chrétien vous honore comme les Lieutenans du Très-haut! Et de quelle vénération pour vous ne se sent-il pas l'ame pénétrée, lors qu'avec l'image de sa puissance, il apperçoit en vous celle de sa sagesse & de sa bonté! lors qu'Anges tutélaires d'une Nation, vous devenez pour elle l'organe des faveurs du Ciel!

lors

lors que l'Etat ébranlé trouve dans la profondeur de vos conseils, & dans l'impétuosité de votre courage ses ressources & ses espérances! Mais, Chrétiens, il ne m'en faut pas davantage pour établir cette vérité, que la vûe de Dieu fera la béatitude de l'homme. Car si telles sont les Images, je vous demande quel doit être l'Original? Si les Princes de la Terre font de telles impressions sur nous, quels sentimens doit nous inspirer cette Majesté Suprême en présence de laquelle toute autre Grandeur disparoit? Qu'on juge par-là de la nature du bonheur céleste. Qu'on juge par-là des plaisirs auxquels l'Ambition Chrétienne aspire. *Quant à moi, dit-elle, aprocher de Dieu c'est mon bien. O Dieu, fais-moi voir ta gloire! Seigneur, montre-nous le Père, & cela nous suffit. O combien ses tabernacles sont aimables! Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant! O quand entrerai-je & me présenterai-je devant la face de Dieu!* En effet. Chrétiens, si la gloire appartient à Dieu, s'il est le seul grand par excellence, combien un libre accès vers lui, un étroit commerce avec lui ne relevera-t-il pas une créature qu'il prendra ainsi plaisir

d'honorer ! Oui, Seigneur, ta face est un rassasiement de joie : O que bienheureux est celui que tu auras choisi & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite dans tes parvis ! Nous serons rassasiés des biens de ta Maison, des biens du saint lieu de ton Palais : Que d'autres, à la bonne heure fassent de l'Élévation Mondaine le terme de leurs désirs, pour moi, vivre à la Cour du Roi des Rois, contempler tous les jours la face du Père Céleste ; me trouver parmi ces Anges puissans en vertu, qui volent à son commandement, parmi ces dix mille milliers qui assistent devant son trône ; joindre ma voix à la leur pour bénir avec eux le Dieu trois fois Saint, dont la majesté remplit l'Univers ; & me pouvoir dire à moi-même, ce Dieu, le plus excellent, le plus grand, le plus parfait des Etres, me regarde, il m'approuve, il m'aime, & il m'aimera toujours ; c'est où je mets ma félicité, voilà la suprême gloire où j'aspire.

III.
Plaisirs
des Sens.

LES SENS fournissent un troisième ordre de plaisirs, où ceux que touchent peu les charmes de la Science, & qui sont desabusés des agréables songes de l'Ambition, croient pouvoir sûrement chercher

cher le bonheur. Qu'il y a d'illusion dans cette conduite, Mes Frères! Les plaisirs des Sens sont des plaisirs réels, je l'avoue: cependant à les réunir tous ensemble, ils ne sauroient faire le souverain bien de l'homme. On fait que ces plaisirs doivent leur origine au sage établissement du Créateur qui les a réglés sur les besoins de notre nature corporelle. Aussi longtems donc qu'on en restreindra l'usage à ces seuls besoins, pour n'en jouir que selon les loix, & conformément aux intentions du Créateur, on les goûtera légitimement. Mais le Voluptueux se renferme-t-il dans ces bornes? Nullement: c'est un insensé, qui enfraint toutes les règles, qui passe toutes les mesures. C'est une ame lâche, qui se méprise elle-même au point de devenir l'humble esclave de son corps. C'est un ingrat, qui se fait des armes contre son Bienfaiteur, de ces mêmes dons qu'il en a reçu. C'est un idolâtre, qu'on voit au mépris du Dieu qui l'a fait, se prosterner devant autant d'Idoles que la volupté a d'objets, n'ayant aucune honte de transporter à de simples créatures l'hommage & l'amour uniquement dûs au Créateur. Cet abus des plaisirs les rend pour l'homme sensuel, non

Rom.
VIII.
20.

seulement une source de crimes, mais une source de misères; & l'on peut leur appliquer ce qu'un Apôtre disoit des créatures en général; *qu'elles sont sujettes à la vanité; non de leur volonté, c'est à dire, non par leur destination naturelle, mais par la faute de l'homme qui renverse cette destination légitime.* Mondains, vous aurez beau raffiner sur les plaisirs; vous aurez beau les rassembler, les entasser l'un sur l'autre, les entremêler, les assortir avec art; dès que vous en outre l'usage, dès que vous en devenez l'adorateur, & que vous y placez la souveraine béatitude, c'en est fait; ce bien se change en mal; bientôt le plaisir s'envole, le dégoût prend sa place, & *la joie finit par l'ennui.*

Ah sectateurs de la volupté! qui mieux que vous pourroit nous l'apprendre! J'atteste ici votre expérience. Dites-nous combien de fois vous fûtes punis de vos plaisirs criminels, par cette fureur même avec laquelle vous les poursuiviez. Avouez-nous que souvent ces plaisirs forcés, loin de faire votre bonheur, ont fait votre tourment & votre supplice. Parlez! homme sensuel, vos satisfactions sont-elles pures? sont-elles complètes? sont-elles durables? Epreuvez-vous en les
gou-

goûtant un *rassasiement de joie*? Non, non; ce misérable peu d'accord avec lui-même, joint une avidité sans bornes à un perpétuel dégoût. Il lui arrive comme à celui dont parle le Prophète: *Il ra-*^{Esaie}
vira à main droite & il aura faim; il mangera à main gauche, & ne sera point rassasié. IX. 19. Tout l'attire, rien ne le contente, on le voit rouler éternellement d'objet en objet; & pour trop donner à ses Sens, il ne trouve jamais de quoi leur donner assez.

Mais qu'on rappelle le plaisir à ses justes bornes, que dans l'usage des créatures on respecte le Créateur; alors ces joies pures, ces joies innocentes, joies d'autant plus douces, que la Sagesse y préside, nous offriront quelque image des *plaisirs qui sont en la droite de Dieu pour toujours.* Hé comment? c'est que les biens qu'aujourd'hui son infinie bonté nous dispense, font juger de ceux que ce Dieu tout-puissant nous réserve dans l'avenir. Oui, Chrétiens, par les dons que nous recevons de l'Auteur de la Nature, on peut se former l'idée des félicités que nous promet l'Auteur de la Religion. Nous n'essayerons pas de débrouiller ce mystère, qui fut l'écueil de la Philosophie dans tous les siècles; ce mystère que

la Mort doit éclaircir pour chacun de nous, & que la Résurrection dernière, achévera de développer : j'entens l'union de notre corps avec notre ame. On peut cependant poser ce principe pour certain, savoir, que l'homme étant un Esprit envelopé de matière, tant que ce composé subsistera, les Sens entreront pour quelque chose dans notre félicité.

Pseau.
XCIV.
9.

Quoi? s'écrioit le Psalmiste, celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il point? celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point? Ne pouvons-nous pas dire à notre tour, en concluant d'une manière aussi juste! „ Celui qui forma l'œil & „ l'oreille, celui qui s'est engagé de nous „ rendre un jour ces admirables orga- „ nes, les retirera-t-il de la poudre de „ nos tombeaux pour ne leur laisser au- „ cun usage? Quoi donc? les bienheu- „ reux ressuscités ne doivent-ils point „ jouir du spectacle de la Nature? Les „ merveilles de l'Univers seront-elles au- „ tant de perdu pour eux? Demeureront- „ ils aveugles aux beautés de la Lumière „ & des Couleurs? Seront-ils sourds aux „ charmes de l'Harmonie! En raison- „ nant de la sorte, nous avons Jesus-Christ pour notre garand. Car puisque ce divin Sauveur, qui nous promet d'un côté que

que nos Corps reffusciteront, nous dépeint de l'autre le Paradis sous l'emblème des joies terrestres, il est clair que la promesse explique l'emblème, & nous en indique le vrai but. Si dans le Paradis nous devons avoir des corps, ce sera donc un Monde visible que le Paradis; & par conséquent les descriptions que l'Écriture nous en fait, n'indiquent pas des plaisirs purement intellectuels, elles en représentent aussi de sensibles; plaisirs incomparablement plus exquis à la vérité que ceux d'ici-bas, mais dont ceux d'ici-bas nous offrent pourtant quelque foible image.

Mes Frères, faites un effort d'esprit, & pardonne nous, grand Apôtre! si nous essayons d'atteindre par la pensée, à des choses, qu'après les avoir vûes, tu déclaras être au-dessus de l'expression! Faites ^{2 Cor.} donc, Chrétiens, un effort d'esprit! sé-^{XII 4.}parez les plaisirs des Sens du rapport qu'ils ont aux besoins de notre condition mortelle; épurez-les de ce que leur proportion avec un corps animal y met de charnel & de grossier; retranchez-en tout ce qui déroge à la dignité d'une Créature intelligente; n'en conservez que ce qui peut assortir un état aussi noble & aussi saint que celui des bienheureux; vous

aurez-là quelques-uns de ces plaisirs éternels, que Dieu *tient en sa main droite.*

Ah! si le Monde de la Nature nous étale tant de richesses, quels trésors doit renfermer celui de la Grace, ou plutôt celui de la Gloire! si tels sont les biens que la libéralité divine nous prodigue dans une Oeconomie passagère, quels doivent être ceux qu'elle réserve pour un état éternel! Si dans un Monde terrestre

Act.
XIV.

17.
Pseau.
xxxvi. 9.

Dieu *remplit nos cœurs de viande & de joie*, quel fera dans le Ciel *le fleuve de ses délices!* Si dans une nature infirme & mortelle il pourvoit si richement à nos plaisirs, que fera-ce dans une nature renouvelée? Si la main du Dieu

Pseau.

CXLV.
16.

Créateur *s'ouvre* aujourd'hui pour *raffasier à souhait toute créature vivante*, que ne fera pas celle du Dieu rédempteur en faveur de ses rachetés? Partisans de la Vertu qui sacrifiâtes en son honneur les plus doux panchans de la Nature, Disciples du Crucifié qui futes cloués à sa croix, Armée innombrable de Confesseurs

Hébr.

XI. 35,
37, 38.

& de Martyrs dont on a vû les uns *errans dans les déserts, & dans les montagnes, dans les cavernes, & dans les trous de la terre*; dont les autres ont été *lapidés, ont été sciés, ont passé par le trenchant de l'épée, ont été étendus dans les tour-*

mens,

mens, réjouissez-vous, votre récompense sera grande, une meilleure résurrection vous prépare des plaisirs éternels. ^{Luc XVI. 22.}
 Venez, pauvres Lazares, venez vous asseoir à table, avec Abraham, Isaac & Jacob! Entrez, entrez, bons serviteurs, & fidèles, dans la joie de votre Seigneur. ^{Math. VIII. 11.}
*Ils n'auront plus de faim, ils n'auront plus de soif, un Soleil brulant ne dar-
 ra plus sur eux ses rayons; car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra, & les conduira aux vives fontaines des eaux,* ^{Apoc. VII. 16, 17.}

Maintenant, Chrétiens, rassemblez en idée tous les genres de bonheur. Réunifiez dans une même ame cette variété de goûts qui partage le cœur de l'homme. Joignez aux charmes de la Volupté, les douceurs de la Gloire; ajoutez aux uns & aux autres les plaisirs de la Science, puis dites-vous à vous-mêmes: En Dieu, en Dieu seul se trouvera la réalité dont tout cela n'est que l'ombre. Tout cela ensemble n'est que la foible image des biens que Dieu prépare à ceux qu'il aime. *Tu me feras connoître le chemin de la vie, ta face est un rassasiement de joie: il y a dans ta droite des plaisirs éternels.* Mais il est tems de finir.

QU'IL

Conclu-
sion.

QU'IL seroit mortifiant pour nous, Mes Frères, de concevoir un pareil bonheur, & d'ignorer en même tems quelle route peut nous y conduire. Heureusement, nous avons là-dessus des lumières suffisantes. Cet Etre suprême en qui seul le bonheur se trouve, nous a marqué dans sa Parole la route qui mène à lui; & sa grace nous donne des forces pour y marcher. *Tu me feras connoître le chemin de la vie.* Et quel est-il ce chemin? C'est la pratique de la Religion; ou pour m'énoncer d'une façon plus précise, la foi, l'humilité, la pureté du cœur, sont trois dispositions requises pour atteindre à cette souveraine Béatitude qui réside dans le sein de Dieu.

La première voie qui conduit à Dieu, c'est celle d'une foi soumise. Esprit inquiet qui brulez de l'ardeur de tout savoir, & ne vous croirez heureux qu'à ce prix; aprenez que le Monde où nous sommes n'est pas le lieu du bonheur, mais l'école qui doit nous y préparer. En vain ici-bas mettez-vous votre souverain bien dans l'étude de la Vérité. Vous cherchez la Science, & *cette Science s'éloigne de vous.* Ne voyez-vous point qu'à chaque pas que vous y faites, d'effrayan-
tes

tes difficultés vous arrêtent; que des barrières infurmontables vous repoussent, & que chaque nouvelle recherche devient pour vous un nouveau tourment? Soyez sages avec mesure. Acquiescez de bon cœur à votre ignorance. Croyez hardiment sur le témoignage d'un Dieu qui vous aime, ce que dans l'état présent vous essayeriez vainement de comprendre. Ayez sous la discipline du Père Céleste toute la docilité d'un petit Enfant. Que votre amour pour sa Loi, que votre respect pour sa Parole, écarte de votre esprit *ces pensées diverses*, ces chimères systématiques qui vous promettent vainement, ainsi que jadis le Démon à nos premiers Pères; *de vous rendre comme des Dieux*. Heureuse la foi soumise! elle aura la pleine lumière pour récompense. Heureux ces Croyans, qui suivent courageusement parmi les ombres le sacré flambeau que Dieu leur a lui-même allumé, un jour ils *marcheront*, Seigneur, *à la clarté de ta face*.

La seconde voie pour aller à Dieu, c'est l'humilité. O vanité des pensées du cœur de l'homme! S'il n'est grand à ses propres yeux, s'il ne s'étale à ceux du prochain, s'il ne monte plus haut que ses

Ecclef.
VII. 23.Pseau.
CXIX.
113.Pseau.
LXXXIX.
16.

ses semblables; s'il ne brille d'un éclat capable d'effacer le leur, il se croit misérable par cela même. Hé! qu'ès-tu pauvre mortel! pour former ces prétensions! quelle est *ta portée* pour aspirer à des choses si *grandes* & si *merveilleuses*? Hélas! tu n'ès rien. Né de la poussière où tu vas dans peu retourner, tu dois tout à Dieu, qui dès qu'il voudra t'ôtera tout. Qu'ès-tu, pauvre pécheur! tu es moins que rien, puis que la perte de ton innocence te dégrade du rang que tu tenois dans l'ordre de la création, & t'a séparé de Dieu pour te plonger dans un abîme de misère. Voulez-vous recouvrer ce Dieu que vous aviez perdu, & posséder en lui la souveraine béatitude, soyez humble. Suivez les maximes d'une Religion qui dépouille l'homme pour l'enrichir, qui l'abaisse pour l'élever. Si prosterné aux piés de la Majesté Divine, vous déposez en sa présence ce vain éclat, dont votre orgueil s'étoit revêtu, alors Dieu qui fait grace aux humbles, descendra vers vous pour vous élever jusqu'à lui. Une Ame qui dans son propre néant découvre celui des Grandeurs Mondaines; une Ame qui abjure l'orgueil, parce qu'elle sent la vanité des prétextes qui le fondent

Pleau.
CXXXI. I.

dent & des distinctions qui le flatent, atteint, le croiroit-on? la vraie grandeur par cette voie. Ce juste sentiment d'elle-même, en la dépouillant de tout devant Dieu, pour ne rien attendre que de sa pure miséricorde, est précisément ce qui la rend digne de ses regards, & l'introduit dans sa glorieuse communion.

La pureté du cœur est une troisième voie qui conduit à Dieu. *Bienheureux*, Matth. V. 8. nous dit le Sauveur du Monde, *bienheureux ceux qui sont nets de cœur, car ils verront Dieu.* Qu'est-ce qu'être net de cœur? Cela exprime cette droiture, cet-

lélicatesse de sentiment qui ne souffre jamais que notre cœur se partage entre Dieu & les créatures, & qui subordonne à l'amour de Dieu toutes nos autres affections. Dans un cœur pur; cet amour saintement jaloux de ses droits, assujettit tellement nos désirs, il tempère si bien nos joies, il règle si sagement l'usage que nous faisons des plaisirs terrestres, que jamais ces plaisirs ne prennent rien sur l'obéissance dûe aux Loix Divines, que jamais ces joies ne ralentissent les mouvemens de notre zèle pour un Etre si bon & si saint, que jamais aucun de nos désirs ne nous éloigne de Dieu, ni ne nous met en opposition avec lui. Une Ame
souil-

fouillée par les convoitises mondaines, une Ame partagée entre Dieu & le Monde, & par conséquent vuide de l'amour de Dieu, est trop indigne de sa communion pour y pouvoir jamais prétendre. Mais c'est aux cœurs purs qu'il aime à se communiquer; c'est avec de tels cœurs qu'il formera les nœuds d'une société éternelle.

Qu'heureuse est l'Ame, Mes Frères, qui s'est une fois remplie de ces saintes dispositions! Sans rien perdre de ce qu'il y a de plus réel dans les plaisirs de cette vie, elle anticipe sur ceux de l'autre.

Ne pensez pas que la pratique de la Religion ruine nos plaisirs présents, puisque la Religion ne retranche de ces plaisirs que ce qu'ils ont de dangereux ou de chimérique. A vous, Disciple de la Vérité, pourvû que vous captiviez votre esprit sous le joug de la foi, il vous est permis d'orner cet esprit par de nouvelles lumières. Rien n'empêche que vous ne l'exerciez sur mille objets intéressans que la Providence & la Nature offrent de toutes parts à vos recherches. La foi ne fera que les retenir dans de justes bornes, & vous épargner le trouble, l'agitation, les écarts d'un esprit, qui oubliant sa propre foiblesse, veut tout comprendre

prendre & tout expliquer. A vous, que votre naissance ou vos talens appellent aux grands Emplois, la Religion ne vous défend pas de jouir de l'éclat qui les environne, ou de la gloire méritée par de belles actions, & par d'utiles travaux : mais elle vous défend de vous enivrer de cette gloire ; elle veut qu'au sein de votre grandeur vous sentiez votre dépendance, & que les regards de Dieu vous touchent plus que tous les applaudissemens des hommes. Enfin la Religion ne nous interdit pas les plaisirs sensibles, nous invitant au contraire à goûter avec reconnoissance mille douceurs que l'Autheur de la Nature a répandues pour nous dans les divers objets qui nous environnent. Mais elle ordonne qu'en jouissant des dons de Dieu, nous respections ses Loix ; qu'en usant des Créatures, nous réservions notre amour pour le Créateur ; qu'en donnant quelque chose aux besoins de notre corps, nous travaillions sur-tout pour ceux de nos Ames immortelles.

Que si la piété ne nous sèvre d'aucune des vraies douceurs de la vie présente, elle nous fait anticiper sur les félicités de l'autre. Un vrai Chrétien voit d'avance la réalité de ce qu'il croit. Sa foi l'ad-

met, pour ainsi dire, dans le secret de Dieu, elle le met comme en possession de la vérité, par l'inébranlable persuasion qu'il en a, & en qualité de *démonstration des choses qu'on ne voit point*, cette Foi lui donne en quelque sorte les plaisirs de la Science. De-même l'humilité dès ici-bas a ses récompenses & ses couronnes. Lors qu'après avoir amèrement pleuré ses fautes, après avoir reconnu son indignité devant Dieu, un Fidèle se prosterne aux piés de ce *Père qui le voit en secret*, lors que son cœur lui dit de la part de Dieu, *cherchez ma face*; dans ces doux entretiens d'une dévotion fervente, il reçoit les avant-goûts de la gloire que Dieu lui destine; il est déjà assis dans les lieux célestes avec Christ; il entre déjà dans la société des Anges; il contemple déjà le *Dieu bienheureux*, & son Ame rassasiée comme de moëlle & de graisse, se réjouit d'une joie ineffable & glorieuse. *Quel autre ai-je au Ciel? je n'ai pris plaisir sur la Terre en rien qu'en toi seul. Plusieurs disent, qui nous fera voir des biens? Lève sur nous la clarté de ta face, ô Eternel.*

Pseau.
LXXIII.
25.
IV. 7.

J'avoue qu'après tout, la béatitude dont j'ai tâché dans ce Discours de vous tracer un foible crayon, appartient à une
autre

autre Oeconomie ; j'avoue, (& voici un terrible obstacle ! obstacle capable d'arrêter tout court une ame charnelle ;) j'avoue donc que cette Religion, qui nous propose le bonheur d'un Monde à venir, nous oblige quelquefois à lui sacrifier celui du Monde présent. Mais pesez, je vous en conjure, la différence de ces deux bonheurs. Sur-tout, Mes Frères, pesez la vanité du Monde présent, contre la certitude du Monde à venir. Quelles preuves vous manquent pour la certitude du Monde à venir ? Tout conclut en sa faveur. La nature spirituelle de vos ames ; la voix de vos consciences ; l'idée d'un Dieu souverainement sage, juste & bon ; le témoignage de cet Evangile qui a *mis* ^{2 Tim:} *en lumière la vie & l'immortalité.* Mais ^{I. 10.} si l'on peut douter de la certitude du Monde à venir ; une chose non moins certaine, puis qu'elle est de sentiment & d'expérience, c'est la vanité du Monde présent. Un Apôtre l'a dit, hé chacun de nous ne l'éprouve-t-il pas à son tour ? *Ce Monde passe & sa convoitise.* C'est ^{I Jean} un torrent dont les ondes fugitives s'en- ^{II. 17.}tre-poussent perpétuellement l'un & l'autre. Les objets que vous y regardiez il n'y a qu'un moment, ont disparu ; & la rapidité qui l'entraîne n'y laisse rien de stable

ble où l'on puisse s'arrêter. Qu'est en effet ce qu'on nomme le Monde? sinon cet assemblage de mortels qui vécurent jadis sur la Terre, qui figurèrent avant vous sur ce grand théâtre, mais qui maintenant ne sont plus que cendre & poussière! Qu'est-ce qu'on appelle le Monde? sinon cet autre concours de mortels, qui dans la Société humaine brillent aujourd'hui du même éclat, & qui à leur tour au bout de quelques années ne seront non plus que poussière & cendre! Ah! Mon Frère, songez-y sérieusement! dans peu ce Monde que vous aimez périra pour vous, comme vous périrez pour lui. Bientôt cette prétendue félicité dont vous faites votre idole, bientôt ce phantôme de gloire & ces ombres de plaisirs vous échaperont sans retour. Placez donc ailleurs de plus solides espérances. Portez vos vues sur un nouveau Monde, où le Dieu *qui se cache* à vous dans celui-ci, qui n'y règne que par une présence invisible, qui n'y fait luire tout au plus que quelques-uns de ses rayons, où ce Dieu pleinement manifesté, remplira tout de sa gloire & de sa beatitude. Allez à lui par une foi vive, par une sincère humilité, par un amour qui purifie votre cœur de toute affection terrestre;

&

BONHEUR DE L'AUTRE VIE. 37

& marchant constamment dans la route
du salut, travaillez à vous sanctifier ici-
bas, pour vous rendre éternellement heu-
reux un jour. Amen.



P R I E R E

après le Sermon.

O NOTRE GRAND DIEU, quelle immense bonté est la tienne, d'avoir daigné te communiquer à nous! & quelle gloire est la nôtre, de ce qu'il n'y a que toi seul qui puisse faire notre bonheur! Nous sentons que notre cœur est fait pour toi, nous savons que tout autre que toi est incapable de le remplir. Qu'il est donc juste, lorsqu'il nous dit de ta part, *cherchez ma face*, que nous *la cherchions cette face, ô Eternel!* Mais pourquoi faut-il que notre esprit convaincu de cette grande vérité, ne trouve pas des affections aussi dociles & aussi soumises! Pourquoi faut-il que nos Sens nous dominant! que notre malheureuse pente nous égare! que nos passions nous aveuglent au point de nous faire chercher sans cesse le vrai bonheur où il n'est pas! Dissipe ces illusions, Père charitable! surmonte ces résistances; & que ta bénédiction répandue sur la méditation que nous venons de faire, nous en fasse à tous recueillir le fruit! Converti, Seigneur! par ta puissante grace, tant d'A-
mes

Pseau.

XXVII.

8.

mes charnelles & mondaines ! ouvre-leur les yeux , afin qu'elles voient ! Ne permets pas au *Dieu de ce siècle*, de leur cacher plus longtems la *lumière* de l'Evangile de Christ, l'*excellence* de ta *vo-* Ephes. I. 18.
cation, & les *richesses* de la *gloire* de ton *héritage* dans les *Saints*. O que tes biens sont grands que tu as réservés à ceux qui te craignent ! Combien sont petits au contraire, combien sont minces & frivoles ceux à qui nous sacrifions tous les jours notre éternelle félicité ! Hélas ! ce Monde où nous sommes *comme étrangers & voyageurs*, ce Monde qui nous fascine & qui nous enchante, ce Monde dont la plupart des hommes font leur tout, ce Monde *passé avec sa convoitise*. Je le regarde, je l'admire, mes yeux sont encore éblouis de son éclat ; mais il Pseau. XXXVII. 16.
est passé, & voilà il n'est plus : je l'ai cherché, & il ne s'est point trouvé.
 Mais pour toi, Seigneur, tu es toujours Pseau. CII. 28.
le même, & l'état que tu réserves à ceux qui t'aiment, est un *état permanent*. Les Prov. II. 7.
cordeaux de la mort m'environnoient, Pseau. CXVI.
mais j'invoquai le nom de l'Eternel.
J'étois misérable, & il m'a sauvé.
Ma chair & mon cœur étoient défaill- Pseau. LXXIII. 26.
lis, mais tu es le rocher de mon cœur
& mon partage à toujours. Grand

40 PRIERE après le Sermon.

Dieu ! dont l'immense charité a déjà opéré de si grandes choses pour notre salut ; toi qui as pitié de la foiblesse de tes créatures , détache - nous des faux biens , pour nous préparer à la possession des véritables. Fais qu'animés d'une foi ferme , nous marchions courageusement sous ta conduite dans les ténèbres de cette Vie , afin de pouvoir un jour nous *égayer à ta lumière*. Forme-nous à tous les sentimens d'une sincère humilité , afin qu'elle nous serve de degré pour obtenir cette solide gloire que tu prépares à tes Enfans. Enfin qu'un amour pur , un amour ardent pour toi qui es si digne de tout le nôtre , te faisant un hommage perpétuel de tes propres dons , réglant saintement ici-bas l'usage de nos plaisirs , & nous aprenant quand il le faut à t'en faire un généreux sacrifice , nous mette en état de goûter un jour ceux qui sont *en ta droite pour jamais* , & d'éprouver ce *rassemblement de joie* qui se trouve dans la *contemplation de ta face*.

Rens tous les hommes du Monde participans des mêmes graces , en les appellant à la connoissance de l'Evangile. Dissipe en tous lieux par l'éclat de ta Vérité les ténèbres de l'Idolatrie , de l'Ignorance , & de la Superstition. Et qu'en-
fin

fin selon tes promesses, la Terre entière soumise à ta Loi, se réjouisse dans ton salut.

Regarde, ô Père de miséricorde, regarde en tes compassions infinies ce Peuple choisi, cette Église qui est ton héritage, & que tu t'es acquise au prix du sang de ton Fils. Sois le Pilote de cette arche mystique dans les tempêtes qui grondent sur elle de toutes parts. *Lève-toi, Seigneur, & aye compassion de Sion, car il est tems d'en avoir pitié.* Pfeau. CII. 14.
 Relève ses Sanctuaires de leur poudre. Rassemble ses troupeaux épars. Répare ses tristes ruines. Rameine ses prisonniers *comme les courans des eaux du pais du Midi.* Pfeau. CXXVI 4. Qu'une même foi, qu'un même zèle, qu'un même amour réunisse tous ses Enfans : jusqu'à-ce qu'enfin ton bras la rendant victorieuse des Ennemis qui la persécutent, après avoir pleuré ses malheurs, nous puissions chanter sa gloire, & nous réjouir de sa délivrance.

Mais qu'il nous soit permis, Seigneur, de confondre en quelque sorte les intérêts de cette Église affligée, avec ceux de nos Provinces, qui recueillent dans leur sein une portion si considérable de tes *Rachetés.* O Dieu, Fondateur &

Défenseur de cet Etat, viens à son aide contre une invasion cruelle qui menace également sa Religion & sa Liberté. O Dieu! sois propice à ton Peuple! & si nos péchés rendent témoignage contre nous, agis pour l'amour de ton nom. Toi dont le bras n'est point racourci, réveille en notre faveur tes anciennes miséricordes. Combats pour nous, sois toi-même notre forteresse & notre rempart. O Eternel, Dieu des Armées! fais reluire ta face & nous serons délivrés.

Pseau.
LXXX.
20.

Qu'elle reluisse, Seigneur, cette face appaisée sur les Puissances qui nous gouvernent; NN. SS. LES ETATS DE HOLLANDE & DE WEST-FRISE. &c. Inspire leur une fermeté magnanime. Préside toi-même dans leurs Conseils. Dirige leurs importantes délibérations. Fais concourir le zèle & l'affection de leurs Sujets, au succès des justes mesures que, dans ces conjonctures critiques, leur prudence leur suggère pour le salut de l'Etat.

Nous t'adressons nos vœux ardents en faveur de S. A. S. MONSIEUR LE PRINCE D'ORANGE &c. En te bénissant, ô notre bon Dieu, d'avoir mis un Prince vraiment Chrétien à la tête de cette République, nous te prions pour la conservation de ses jours, pour le bonheur de

de sa vie, pour la réussite de ses généreux projets. Rassemble sur son auguste Personne toutes les graces dont tu favorisas ses Ancêtres. Comme dès avant que de naître il fut appuyé sur toi, sois l'unique ^{Pseau.} objet de sa confiance. Qu'il aime tou-^{LXXI.} jours la Vérité. Qu'il maintienne toujours^{6.} la Justice. Que son bras affermi par le tien, repousse l'Ennemi de la Patrie; & que les intérêts d'un Peuple qui s'est retiré sous son ombre, soient toujours chers à ses yeux.

Béni S. A. R. MADAME LA PRINCESSE d'ORANGE &c. Ajoute encore de nouveaux dons à ceux dont tu l'as déjà si libéralement ornée. Fai qu'elle soit longtemps la gloire des deux Peuples dont elle resserre le lien. Que la sienne surpasse s'il se peut celle des Héroïnes qui portèrent jadis le même titre; & que ce beau nom transmis par elle dans une heureuse Postérité, y devienne l'éternel effroi de la Tyrannie, & le constant apui des libertés de l'Europe.

Béni aussi, Seigneur, les *Conseillers Députés* &c. Fai leur la grace de remplir si fidèlement, si dignement les importants devoirs de leurs Charges, qu'ils en puissent recevoir un jour de ta main l'éternelle récompense.

Nous

44 PRIERE après le Sermon.

Nous recommandons à ta paternelle miséricorde, outre ces Malades & ces Affligés qui ont demandé la communion de nos prières, tant de malheureuses Victimes de cette fatale guerre; tant de Blessés & de Mourans; tant de pauvres Fugitifs qui bannis de leurs foyers, dépouillés de tout, lutent contre les horreurs de la disette & de la faim; tant de Mères & de Veuves désolées; tant de Familles baignées dans les larmes. Dieu de charité! subviens, car tu le peux, à ces diverses misères. Adouci-les par ta grace. Apportes-y le remède. Ou si tu ne trouves pas à propos de les faire cesser en ce Monde, fais qu'elles deviennent du moins pour ceux qui les éprouvent, la source d'un bonheur éternel.

Mais jusques à quand, grand Dieu! souffriras-tu que la malheureuse ambition de certains Potentats qui se parent si injustement du Nom Chrétien, immole les pauvres Peuples à son aveugle fureur? Arrête ce feu qui depuis trop long-tems embrase l'Europe, & ce déluge de sang qui l'inonde. Inspire aux auteurs de tant de maux, la résolution d'y remédier, en rentrant dans des vûes de modération & d'équité. Donne la paix à l'Europe. Donne la paix à ces Provinces. Sur-tout,
Sci-

PRIERE *après le Sermon.* 45

Seigneur ! donne la paix à nos Ames, en y répandant ton amour. Qu'une pratique fidèle & constante de la Religion nous communique à tous dès ici-bas l'avant-goût des félicités célestes, & nous conduise enfin à cette gloire immortelle que ton Fils nous a méritée. C'est en son nom précieux que nous t'invoquons, en disant, *Notre Père qui ès aux Cieux* &c.

